

<b>Zeitschrift:</b>	Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
<b>Herausgeber:</b>	Cercle vaudois de généalogie
<b>Band:</b>	28 (2015)
<b>Artikel:</b>	Un long fleuve tranquille? : Louis Dumar (1890-1973), architecte montreusien de l'entre-deux-guerres
<b>Autor:</b>	Baconnier, Céline
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1085178">https://doi.org/10.5169/seals-1085178</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Un long fleuve tranquille ? Louis Dumas (1890-1973), architecte montreusien de l'entre-deux-guerres

Céline Baconnier

Le 2 novembre 1915, afin de protéger l'industrie hôtelière, le Conseil fédéral prononce une ordonnance interdisant la création d'hôtels ou leur agrandissement sur l'ensemble du territoire suisse. Cette mesure est suivie, en 1924, par la loi fédérale sur la création et l'extension d'entreprises hôtelières qui restreint alors fortement les constructions<sup>1</sup>. Le Cercle de Montreux<sup>2</sup>, région qui nous intéresse ici, est particulièrement touché par ces restrictions. Le climat et la situation privilégiés de la Riviera attirent en effet de nombreux étrangers depuis les années 1830 et, jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, Montreux profite fortement de cet afflux touristique; hôtels et pensions sont ainsi construits en masse au tournant du siècle<sup>3</sup>. Conséquences de la guerre, l'effondrement du tourisme puis la mise en place de l'ordonnance fédérale visant à éviter la concurrence dans un secteur en crise touchent donc de plein fouet l'architecture montreusienne.

## Louis Dumas : formation et cadre familial

C'est dans ce contexte morose que Louis Dumas entreprend sa formation d'architecte. Selon son avis de décès paru dans *L'Est vaudois*<sup>4</sup>, il suit d'abord un apprentissage à Vevey, puis, d'après Jean-Pierre Schmid<sup>5</sup>, il étudie au Technicum cantonal de Fribourg, aujourd'hui connu sous le nom de Haute école d'ingénieurs et d'architectes; il y aurait été diplômé au début des années 1920. Il entre alors à la SIA vaudoise et porte dorénavant le titre d'« architecte SIA » comme en témoigne la plaquette de présentation du bureau qu'il fonde en 1922 à Clarens.

Nos recherches sur la parenté de Louis Dumas se sont révélées peu fructueuses. D'après les renseignements trouvés aux Archives de Montreux, ses parents se nommaient Alexis Dumas et Jenny Dentan. L'avis de décès d'Irma Dumas-Küffer révèle l'existence d'un certain Marius Dumas, époux d'Irma et frère de Louis<sup>6</sup>. Marius est mentionné à plusieurs reprises dans la presse de l'époque pour ses activités au sein du Ski-Club de

<sup>1</sup> *Feuille fédérale*, Berne, volume 1, 1924, p. 557 à 574.

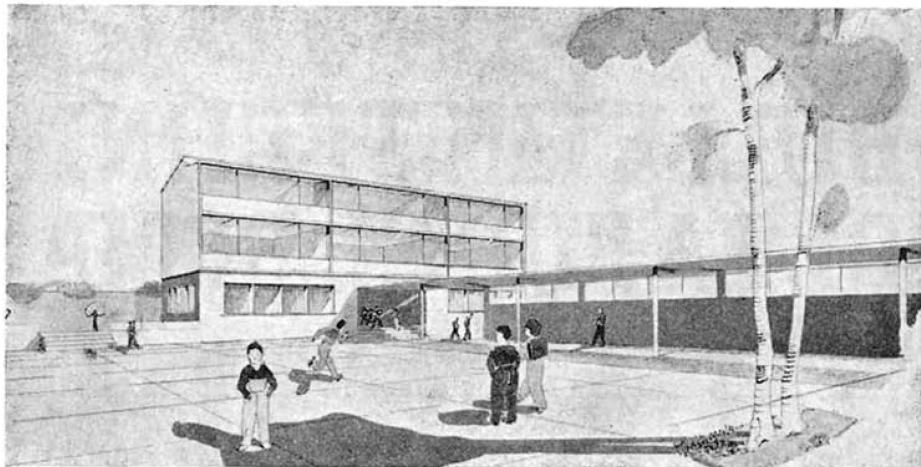
<sup>2</sup> Montreux ne devient une commune qu'en 1961 après la fusion de la commune des Planches et du Châtelard qui formaient le Cercle de Montreux avec celle de Veytaux, demeurée indépendante.

<sup>3</sup> INSA 7, p. 35.

<sup>4</sup> « Avis de décès de Louis Dumas », *Est vaudois*, 2 mars 1973.

<sup>5</sup> Jean-Pierre Schmid est le fils de Hermann Schmid, collaborateur et ami de Dumas. Il a très aimablement accepté de répondre à mes questions.

<sup>6</sup> FAL, 153, 5 juillet 1951, p. 35.



**1er prix**

Projet « Maxima-Lux ».  
M. Louis Dumas,  
architecte ;  
collaborateur :  
M. Hermann Schmid.



Lausanne dont il obtient la présidence en 1951. Il mandate d'ailleurs son frère à plusieurs reprises pour la construction de chalets pour le compte du club. Les liens par alliance de l'architecte sont, heureusement, plus faciles à retracer. Sa belle-famille semble d'ailleurs avoir eu de l'incidence sur sa carrière. Louis Dumas épouse Blanche Morel, pharmacienne à Clarens et fille de Paul Morel, pasteur de l'Église libre à Lausanne, décédé à Vevey en 1924<sup>7</sup>. Les Morel, originaires de Neuchâtel, se sont avant tout investis dans les milieux militaires et religieux. Blanche a obtenu en 1911 le diplôme fédéral de commis-pharmacienne en même temps que sa sœur Alice qui tient, dans les années 1920, la *British and American Pharmacy* de Vevey<sup>8</sup>. Par ailleurs, leur frère Edouard est fortement engagé en politique puisqu'il est député radical pour le Cercle de l'Isle à la fin des années 1930 et qu'il a également été syndic de la commune de Montricher<sup>9</sup>. De l'union de Louis avec Blanche naît, en 1922, Anne-Marie Dumas. L'architecte devient veuf en 1938<sup>10</sup>; la fille du couple décède quant à elle en 1972, célibataire et sans enfants.

### Le bureau d'architecte

Si la famille Dumas est peu étendue, Louis Dumas tisse, en revanche, des liens très étroits avec Hermann Schmid, son collaborateur depuis 1924 qu'il considère rapidement, selon Jean-Pierre Schmid, comme son fils spirituel. Hermann Schmid naît en 1909 et rejoint donc très jeune le bureau de Dumas à Clarens, dans le cadre de sa formation d'architecte. Ensemble, les deux hommes participent à de nombreux projets, dont divers concours pour lesquels ils remportent à plusieurs reprises des prix.

La plaquette de présentation du bureau Dumas-Schmid, qui couvre la période de 1922 à 2000, est un précieux témoignage sur la structure interne et le travail des deux associés. Elle indique d'ailleurs que « *cette équipe se distingua, à cette époque, par sa participation à de nombreux concours, dont plusieurs obtiennent des premiers prix: la cabane Mont-Fort (1924), le Crédit Foncier Vaudois à Lausanne (1930)*<sup>11</sup>, en sont deux exemples»<sup>12</sup>, auxquels on peut ajouter en 1958 le collège d'Etraz à Montreux (1<sup>er</sup> prix)<sup>13</sup> et celui de Clarens (3<sup>e</sup> prix)<sup>14</sup>. Ces projets sont essentiels dans la carrière des deux architectes. Ils leur permettent d'acquérir une identité professionnelle forte et, pour Louis Dumas comme pour Hermann Schmid, qui n'ont suivi aucune voie académique et qui se sont contentés avant tout d'une formation pratique, d'être reconnus par leurs confrères. La plaquette qu'édite alors le bureau met justement en évidence ces projets lauréats; elle doit être vue elle-même comme un moyen de promotion mais aussi de reconnaissance.

La collaboration entre les deux hommes dure jusqu'à la mort de Louis Dumas. Schmid s'occupe de la direction du bureau dès le début des années 1960, Dumas restreignant alors son activité architecturale. En 1973, lorsque ce dernier décède, Hermann Schmid reprend le bureau au sein duquel il sera rejoint en 1979 par son fils, Jean-Pierre Schmid, également architecte.

### Sociabilité

En dehors de ses activités purement professionnelles, il semble que Louis Dumas ait été peu impliqué dans les cercles de sociabilité de son époque et qu'il n'avait

<sup>7</sup> *FAL*, 23 janvier 1924, p. 23.

<sup>8</sup> *Indicateur vaudois*, 1923.

<sup>9</sup> « Résultats des cercles », *GdL*, 61, 3 mars 1941, p. 3.

<sup>10</sup> *GdL*, 19 décembre 1938, 353, p. 4.

<sup>11</sup> *BTSR*, n° 56, 1930, 7, p. 88.

<sup>12</sup> Plaquette de présentation du bureau Dumas et Schmid qui couvre la période de 1922 à 2000, fournie par M. Jean-Pierre Schmid.

<sup>13</sup> *BTSR*, n° 84, 1958, p. 282.

<sup>14</sup> *BTSR*, n° 84, 1958, p. 204.



La Villa Enger à Clarens, photo publiée dans la revue française *La Construction moderne* en 1924.

aucune appartenance politique déclarée. L'avis de décès du quotidien *L'Est vaudois* souligne tout de même l'intérêt de l'homme pour la musique et son implication dans deux chœurs de la région de Montreux qu'il dirigeait<sup>15</sup>.

Par ailleurs, tout comme son frère Marius, Louis semble s'intéresser au ski puisqu'il est membre de la section de Montreux du Club alpin suisse<sup>16</sup>. Sinon, Dumas semble s'investir avant tout dans des fonctions indissociables de sa carrière d'architecte. En 1942, il fait partie du comité

<sup>15</sup> Le Chœur d'hommes de Chailly-Montreux et le Chœur des Alpes mentionnés dans «Avis de décès de Louis Dumas», *op. cit.*

<sup>16</sup> «Derniers devoirs», *24 Heures*, 26 février 1973, n° 47, p. 24.

de la section vaudoise de la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA)<sup>17</sup>. L'appartenance de Dumas à ce comité est sans aucun doute un signe de reconnaissance de l'architecte par ses pairs en plein milieu de sa carrière. En 1933, il est également président du Conseil d'administration de la Société immobilière de la Crétaz de Chernex qui effectue des transformations sur des hôtels montreusiens<sup>18</sup>. Or, Dumas réalise lui-même certaines de ces transformations, en 1935, pour le compte de la société. Il s'agit alors d'un procédé répandu ; l'architecte se crée des occasions de travail dans un contexte économique tendu.

## Corpus

Les activités sociales peu développées de Louis Dumas contrastent avec son efficience en tant qu'architecte puisque ses réalisations sont très nombreuses dans la région de Montreux. La consultation des archives communales a permis de mettre en lumière une liste non exhaustive d'une soixantaine de mises à l'enquête pour la construction de villas individuelles, ainsi qu'une dizaine d'autres pour la construction d'immeubles d'habitation et de bâtiments publics, ainsi que pour des transformations diverses.

Les maisons d'habitation ont comme points communs, pour la majorité, d'être vastes et de se trouver dans des quartiers privilégiés, éloignés de l'agitation du centre-ville de Montreux, d'où elles jouissent d'une vue imprenable sur le lac Léman. La villa Enger illustre bien notre propos. Conçue en 1923, elle possède de vastes pièces réparties sur deux niveaux principaux. La situation de l'édifice est remarquable puisque la demeure est érigée dans un environnement verdoyant au bord du lac, depuis lequel les habitants ont une vue complètement

dégagée. Cet édifice aura d'ailleurs les honneurs d'une présentation dans la revue française *La Construction moderne*, ce qui est rare pour un architecte suisse<sup>19</sup>.

De nombreuses autres constructions peuvent étayer notre propos, notamment les diverses villas que Dumas conçoit à l'avenue Eugène-Rambert à Montreux. Elles possèdent les mêmes caractéristiques que la villa Enger qui semblent être si chères à la clientèle de Louis Dumas. La villa au n° 18, construite pour le couple Marck en 1924 en est un bon exemple. Perchée sur la corniche du côté nord de l'avenue, la villa est spacieuse et se trouve, elle aussi, dans un quartier résidentiel où elle possède une vue sur le lac Léman. Son architecture régionaliste est typique de son temps et de la production de Dumas durant les années 1920.

Ces caractéristiques communes à la plupart des villas de Dumas révèlent les goûts d'une clientèle exigeante mais assez conventionnelle, dont les critères de base lors de la commande sont très similaires d'un cas à l'autre. L'architecte semble fidéliser ses clients puisque plusieurs d'entre eux font appel à lui pour des transformations ou des rénovations de villas construites par lui, signe de confiance évident.

On dénombre également une quinzaine d'immeubles locatifs construits pour le compte de sociétés immobilières et répartis entre le centre-ville et les hauteurs de Montreux ainsi que deux immeubles appartenant à des coopératives de logement ouvrier (« Les Trois-Tilleuls » et « Les Lauriers », 1955)<sup>20</sup>. Toutefois, si les immeubles et les villas individuelles constituent une grande part du travail de l'architecte, la réalisation de bâtiments publics et semi-publics a, sans doute, joué un rôle non négligeable dans sa carrière. Dumas participe ainsi à la construction du collège d'Etraz à Montreux pour lequel il avait

<sup>17</sup> *BTSR*, n° 69, 1943, p. 33.

<sup>18</sup> « Industrie hôtelière », *GdL*, 5 octobre 1933, 277, p. 3.

<sup>19</sup> *La Construction moderne*, n° 39, 1924, 19, p. 380.

<sup>20</sup> *Habitation*, 32, 1960, p. 16-19.



Bâtiment de l'ancien Crédit Foncier Vaudois à Chauderon, Lausanne, avec à gauche l'aile ajoutée en 1933 à l'édifice initial dû à Francis Isoz et Charles Brugger (photo Jeremy Bierer, 2013).

remporté le projet avec son collaborateur, Hermann Schmid, lors d'un concours ainsi que de manière presque naturelle à plusieurs projets liés à l'industrie touristique, tels que la rénovation du parc hôtelier de la Riviera ou la modernisation de la Clinique La Prairie. Dans cette dernière, il conçoit des salles d'opération et de rayon X pour le compte du Dr Ody (1952)<sup>21</sup>. Il faut mentionner également sa participation à la modernisation des hôtels des Rochers de Naye, du Victoria (Glion), de l'Helvétie (Montreux) et de l'Excelsior (Territet)<sup>22</sup>.

La contribution la plus notable de Dumas reste cependant l'aile occidentale du Crédit Foncier Vaudois à la Place Chauderon à Lausanne<sup>23</sup>. Construit par Francis Isoz en 1908-1910, le bâtiment est agrandi en 1932-1933 d'une aile née de la collaboration entre Louis Dumas, Hermann Schmid et l'ancien collaborateur d'Isoz, Charles Brugger, qui était l'auteur, en fait, des plans de l'édifice<sup>24</sup>. La nouvelle partie imaginée par les trois architectes respecte l'apparence du bâtiment initial selon un «*parti pris de mimétisme scrupuleux*»<sup>25</sup>.

Ces différentes réalisations montrent que Louis Dumas, durant les quarante années de sa carrière, a été très productif et ses constructions sont aussi nombreuses que variées, bien que les villas individuelles dominent le corpus.

## Style

Dans le cas de Louis Dumas, le style de ses réalisations est fortement déterminé par le milieu dans lequel il exerce et par sa clientèle. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la

région de Montreux avait acquis un prestige dû au développement de son industrie touristique, qui requiert donc un certain niveau de convenance en matière d'architecture. Par ailleurs, le niveau social élevé de la clientèle de Dumas en fait un groupe de commanditaires exigeants qui souhaitent un style de qualité pour leurs propriétés, mais qui n'est jamais avant-gardiste. Pour les villas individuelles, le style régionaliste, ou *Heimatstil*, très apprécié au début du XX<sup>e</sup> siècle, demeure la règle durant les années 1920. La villa Enger, par exemple, est représentative des traits stylistiques que Dumas donne à beaucoup de ses habitations individuelles. En 1924, l'article de *La Construction moderne* précise que c'est «une construction bien caractéristique de la villa suisse», que «les façades, dont le grand pignon bernois au sud donne un cachet spécial, sont bien proportionnées et caractérisent parfaitement le style du pays» et que ces caractéristiques ont été exigées par la propriétaire<sup>26</sup>. Dans les années 1930, le style néoclassique devient la norme pour les grandes villas du plateau des Bosquets-de-Julie à Clarens, montrant que l'architecte connaît aussi les modèles antiques.

Les immeubles locatifs et d'habitation sont, eux, construits selon un programme architectural plus standard et moins connoté. Il faut y voir là l'intérêt des sociétés immobilières qui se doivent de proposer des biens convenant à un public-cible très large. Ceci explique donc la relative «dépersonnalisation» stylistique de certains des bâtiments conçus par Dumas comme l'immeuble locatif de Fontanivent, dans les hauts de Montreux, construit en 1932. Cependant, certaines de ses réalisations possèdent des tendances plus modernes, comme un immeuble à Vevey (rue d'Italie 26, 1939): «La façade sur rue est découpée en bandes verticales de balcons en porte-à-faux, contenues latéralement par des piliers encastrés aux fins reliefs, selon un style Art Déco

<sup>21</sup> Selon la plaquette de présentation du bureau Dumas et Schmid qui couvre la période de 1922 à 2000.

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> INSA 5, p. 324.

<sup>24</sup> Aimable communication de Gilles Prod'hom.

<sup>25</sup> INSA 5, p. 324.

<sup>26</sup> *La Construction moderne*, 39, 1924, 19, p. 380.



Immeuble à la rue d'Italie 26 à Vevey (photo Dave Lüthi, 2015).



Immeuble à la rue de Jaman 1-3 à Clarens, (photo Dave Lüthi, 2015).

*qu'on retrouve aussi dans les revêtements en matériaux nobles des halls d'entrée*<sup>27</sup> et dont les modèles sont sans aucun doute à chercher dans l'architecture bourgeoise parisienne contemporaine<sup>28</sup>. L'immeuble marquant l'angle entre les rues William-Thomi et de Jaman à Clarens (1934) fait aussi montre d'un style moderniste, empreint d'esprit Art déco dans le jeu des matériaux (briques) et de l'emboîtement des volumes.

Les styles variés adoptés par Dumas montrent que l'architecte s'adapte au besoin de représentation du commanditaire. Il répond aux envies et contraintes imposées par ses clients qui lui assurent la fidélisation d'un réseau. Bien que de belle qualité, le style des réalisations de Dumas reste néanmoins standard pour adhérer aux convenances et aux normes du milieu des commanditaires.

### Clientèle et profil

Les volumes de l'*Indicateur vaudois* des années 1920 et 1930 révèlent que la plupart des propriétaires des villas conçues par Louis Dumas font partie d'un milieu social privilégié et l'on dénombre plusieurs personnalités de la région de Montreux. L'architecte a par exemple construit une maison d'habitation en 1927 pour Émile Bonzon, conseiller municipal au Châtelard, et, en 1930, une villa pour le directeur adjoint du chemin de fer Montreux-Oberland bernois (MOB), Ernest Krähenbühl. La majorité de la clientèle de Dumas est cependant constituée d'individus dont les noms ont une consonance étrangère, souvent anglophone. Citons par exemple Clinton Cater pour qui Dumas construit une villa en 1924, Percy Scholes pour qui l'architecte conçoit un chalet d'habitation en 1934 et une villa

treize ans plus tard, et le Dr Donald Lindsay Galbreath (1884-1949), célèbre dentiste et heraldiste d'origine américaine, pour qui Dumas érige une vaste villa en 1940<sup>29</sup>. Ces commanditaires sont, pour beaucoup, mentionnés comme «rentiers» ou «propriétaires», signe incontestable d'aisance et d'appartenance à un milieu social élevé. Ils font partie des riches expatriés qui, attirés par le climat et la situation fiscale favorables de la région à l'époque, s'y font construire de vastes propriétés, principales ou secondaires. On ignore comment Dumas a réussi à atteindre cette clientèle particulière; mais il est fort probable que les relations de sa belle-famille, les Morel, aient contribué à étendre son réseau. Sa belle-sœur, Alice, tient en effet la pharmacie anglaise de Vevey et Louis a pu rencontrer de potentiels clients étrangers par cet intermédiaire. Par ailleurs, Edouard Morel, son beau-frère, est, on s'en souvient, très engagé politiquement et c'est dans ce cadre qu'il a pu vanter les services de l'architecte auprès de quelques personnalités notables. Enfin, son beau-père, le pasteur Paul Morel, était agent des sociétés religieuses de Lausanne: ses contacts avec les membres de l'Église anglicane ont dû être fréquents.

L'afflux de riches étrangers profite donc à Louis Dumas qui tire au mieux parti de la situation économique, sociale et démographique de l'époque pour s'assurer des commandes dont il ne peut profiter par le biais de la construction d'hôtels à Montreux. La plaquette de présentation du bureau de l'architecte indique d'ailleurs clairement les opportunités dont il a tiré parti, comme la construction de commerces encouragée par la reprise économique après la Deuxième Guerre mondiale<sup>30</sup>.

<sup>29</sup> Selon les différentes mises à l'enquête trouvées aux Archives de la ville de Montreux.

<sup>30</sup> La plaquette mentionne: «La reprise économique engendra des besoins qui permirent à notre bureau de réaliser un grand nombre de projets parmi lesquels une laiterie à Clarens, une boucherie à Villeneuve, une confiserie à l'avenue du Casino, des villas privées en grand nombre.»

À défaut d'avoir pu profiter du boom touristique et hôtelier dans la région quelques années plus tôt, Louis Dumas s'engouffre dans le créneau des riches propriétaires étrangers qui s'établissent sur la Riviera. S'il se diversifie suffisamment pour qu'on ne puisse réellement parler d'un architecte spécialisé, les villas restent néanmoins le « fonds de commerce » du Montreusien. La trajectoire

de Louis Dumas est représentative de la complexité du métier de l'architecte qui doit trouver un équilibre entre ses compétences personnelles et les opportunités qui lui garantissent un avenir professionnel.

Céline Baconnier

**Céline Baconnier**, née en 1988 à Lausanne, suit des cours de maîtrise en lettres à l'Université de Lausanne. Elle a commencé un cursus académique en histoire de l'art et histoire avec un programme à options en 2011. Elle prépare actuellement son mémoire de maîtrise en histoire de l'art sur le thème de la *novelty architecture* américaine des xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles comme vitrine publicitaire aux États-Unis.

